

commencement de notre causerie sont donc des légumineuses; mais il en existe un bien plus grand nombre parmi lesquelles nous ne prendrons que celles qui peuvent nous être de quelque utilité.

GESSE DES MARAIS.

La gesse des marais est vivace, glabre (dépourvu de poils); sa tige a 3 à 4 pieds de long, elle est dressée et ailée; ses feuilles possèdent trois paires de folioles (petites feuilles) oblongues-lancéolées (largeur égale aux deux tiers de la longueur, en forme de lance), légèrement obtuse (en pointe arrondie), mucronées (à pointe courte et raide); ses stipules (petites feuilles placées au bas des feuilles ordinaires) sont très-petites, lancéolées, semi-sagittées (échancrées à la base en forme de flèche), acuminées (sommet se rétrécissant brusquement en pointe allongée); ses fleurs sont pourpres, au nombre de 3 à 5 placées au sommet de pédoncules (tiges autour desquelles sont placées les fleurs) à peine plus longs que la feuille, très-brillantes; sa gousse est comprimée acuminée, pubescente (couverte d'un léger duvet). Cette plante fleurit ordinairement à la fin de juillet. (L'abbé Provancher).

La gesse des marais fait un bon fourrage et convient particulièrement aux terrains humides et tourbeux. Elle entrera donc avec avantage dans la formation des prés humides.

On la sème dans la proportion de 7 gallons par arpent; mais, comme d'ordinaire, elle est mélangée avec quelques graminées qui forment la base de la prairie, on la fait entrer en plus petite quantité.

LUZERNE CULTIVÉE.

Cette plante est vivace, presque glabre; sa racine ligneuse émet des pousses assez semblables à celles du trèfle, dressées, anguleuses, folioles elliptiques (surface plus longue que large, arrondie à ses deux extrémités,) dentelées au sommet, mucronées; ses stipules sont lancéolées, longuement acuminées; ses fleurs sont en grappes oblongues, longuement pédonculées, violettes ou bleuâtres, à étendard (pétale supérieur le plus souvent recourbé en arrière) plus long que la carène (pétales inférieurs); sa gousse est pubescente, courbée en spirale, réticulée (voisinée en réseau), sa graine est ovale.

La luzerne cultivée est une des plantes les plus estimées en Europe, mais elle est peu connue en Canada. Cependant, d'après les expériences que nous avons faites en 1863, nous sommes en lieu d'assurer qu'elle résiste parfaitement à nos plus rigoureux hivers et qu'elle donne un produit abondant. L'introduction de cette légumineuse dans notre culture fourragère ne pourrait qu'être avantageuse, car les animaux de la ferme la consomment avec avidité.

REVUE DE LA SEMAINE

Le Parlement fédéral s'est dernièrement beaucoup occupé de finances et d'économie. Le tarif a subi plusieurs modifications importantes et qui ont donné lieu à d'assez sérieux débats. On a proposé force réductions d'honoraires: le résultat a été que le traitement du Gouverneur-Général n'est plus que de \$32,000, c'est-à-dire, qu'il a été réduit de \$18,000. Les résolutions proposées par M. Cartier, relativement aux fortifications, viennent d'être adoptées à une très-forte majorité. On dit que le Parlement sera prorogé vers le 15 mai.

Pendant que nos hommes d'état délibèrent sur les intérêts matériels du pays, les princes de l'Eglise du Canada, réunis en concile, demandent à Dieu dans la prière et la méditation des armes pour combattre le mal qui, sous des formes multiples, menace de nous envahir; la force et les lumières pour nous diriger dans la voie du bien. Le concile ne durera pas le sixième du temps que dure une session de n'importe quelle assemblée délibérante; on y fera une bien moins grande dépense de

phrases et de discours, et cependant les fruits en seront incontestablement plus nombreux et plus durables. Si l'on veut savoir pourquoi, c'est qu'on y priera beaucoup, qu'on s'y occupera par dessus tout des intérêts de Dieu et de l'Eglise. Aux beaux temps de Charlemagne, le tout puissant empereur, devant qui toutes les gloires pâlissent, les assemblées de l'Etat n'étaient guère autre chose que des conciles; et Charlemagne, qui mettait sa gloire à en faire exécuter les décrets, a mérité que la grandeur pénétrât son nom.

Les Pères du concile sont Mgr. l'archevêque de Québec, Mgr. Bourget, évêque de Montréal, Mgr. Guigues, évêque d'Ottawa, Mgr. Lafleche, procureur de Mgr. Cook, évêque de Trois-Rivières, Mgr. Farrell, évêque de Hamilton, Mgr. Horan, évêque de Kingston, Mgr. Lynch, évêque de Toronto, Mgr. Laroque, évêque de St. Hyacinthe, Mgr. Langevin, évêque de Rimouski et Mgr. Walsh, évêque de Sandwich. Mgr. Grandin est arrivé à Québec samedi, le 9 mai.

Le sermon d'ouverture a été prêché par Mgr. Langevin. Après avoir parfaitement développé cette idée que deux voies s'ouvrent devant nous, l'une large, qui mène à la perdition; l'autre étroite, qui conduit au ciel, il a montré qu'il est du devoir des pasteurs de se réunir de temps à autre pour combattre les ennemis qui veulent nous détourner de la voie du salut, et diriger l'armée chrétienne dans les sentiers du bonheur et de la gloire. Il a ajouté que parmi nous des esprits égarés s'efforcent par la voie d'une presse impie de propager toutes sortes d'erreurs, notamment la fausse doctrine des faits accomplis, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le libéralisme; que ces hommes sans pudeur cherchent, pour détruire la religion, à inspirer aux catholiques le mépris de l'autorité religieuse et la défiance contre leurs pasteurs. Il a dit enfin que le luxe, l'ivrognerie et d'autres abus également pernicieux commençaient à relever la tête et que c'était pour les combattre, pour raviver la foi des fidèles, pour écarter les dangers qui les environnent et promouvoir le bien que les évêques étaient réunis en concile.

Des journaux bien informés nous disent que la misère la plus profonde pèse sur les Canadiens qui sont par milliers aux Etats-Unis. Ils travaillent comme des esclaves et ne peuvent néanmoins se nourrir ni se vêtir. Un grand nombre d'entre eux jettent des yeux mouillés de larmes vers le Canada qu'ils ont abandonné, séduits qu'ils étaient par de fausses espérances. Ils soulèvent bientôt le sol de la patrie, s'ils avaient le moyen de payer les frais de leur retour. Il y a de grands et utiles enseignements à tirer de là; que ceux qui seraient tentés de s'expatrier y réfléchissent sérieusement.

Rien n'est plus intéressant que de suivre l'agitation qui continue à se produire en Angleterre à propos des résolutions de M. Gladstone en faveur de l'Irlande. Le prince de Galles, le duc de Cambridge et la reine elle-même sont journellement assiégés par les prélats anglicans et des membres influents de l'Eglise établie, qui ne cessent de leur répéter sur tous les tons qu'adopter les résolutions de M. Gladstone, c'est porter le premier coup à la royauté elle-même et préparer une révolution générale. D'autres, pour réveiller l'ancien fanatisme protestant, accusent M. Gladstone de conspirer avec le St. Père pour le rétablissement du catholicisme en Angleterre, ce qui produit un grand émoi. De leur côté, les amis de M. Gladstone ne demeurent pas inactifs; ils organisent de toutes parts des meetings en faveur des résolutions proposées. Le comte de Russell a dû en présider un lui-même. Il est bruit que M. Disraeli a offert sa résignation et qu'elle n'a pas été acceptée.

Les libéraux et les impies de France s'occupent vivement de ce qui se passe en Angleterre. Ils sont à peu près tous favorables à M. Gladstone; mais s'ils dirigent leurs sympathies de ce côté, c'est uniquement parce qu'ils pensent favoriser un prin-